

I - Un fait universel de toutes les civilisations

Les civilisations qui nous ont précédés ne remettaient jamais en cause la légitimité de leurs modes alimentaires. Un adolescent guerrier purifié par le jeûne avant l'initiation, la tribu assemblée au cours d'un repas, nos ancêtres rejetant à la mer les crustacés et les poissons sans écailles, les appliquaient..

Ils consommaient ou s'interdisaient des aliments, perpétuant des rites familiaux et communiant, à travers ces rites, avec la civilisation de leur temps et de leur tribu.

Or ce comportement alimentaire ritualisé et rassurant est en train de disparaître.

L'abondance alimentaire de nos pays, la dislocation des structures familiales et sociales, la journée continue, l'augmentation de fréquence des repas solitaires, tout contribue à déritualiser et désacraliser nos repas. Certes, si on aime plus 'cuisiner', et les medias s'y attachent, on aime moins partager. Même si les anciennes tendances demeurent, et si l'on continue, du moins pour certains, à commémorer une fête ou tout simplement un repos hebdomadaire par la consommation en commun d'un plat cuisiné . Mais notre angoisse qui reste celle de rejeter, en même temps que les modes alimentaires traditionnels, l'ensemble de notre civilisation ou de nos racines, prend aussi quelques formes. **C'est la symbolique des temps anciens.** On a remplacé la grotte par une cave-caverne, autour d'un feu de braise, sur lequel s'égoutte le sang symbolique d'un morceau de viande grossièrement taillé... Ce genre de mascarade reflète une nostalgie mais ne bâtit pas une civilisation.

II - Une alimentation moderne voulue « rationnelle »

L'une des formes de notre angoisse collective s'exprime aussi par la volonté d'une alimentation « rationnelle » ou « purifiée ». L'entrée de la majorité d'entre nous dans ce rêve d'alimentation rationnelle se fait par l'obsession pondérale.. C'est parce que, à la différence des sociétés de disette, nos canons de beauté sont plus maigres que la moyenne de l'espèce, que presque toutes nos compagnes et beaucoup d'entre nous atteignent une forme « d'ascèse » par la recherche des « aliments qui ne font pas grossir » . Le développement des moyens de transmission des informations vers le plus grand nombre contribue à cette angoisse. Les régimes qui font maigrir, les biscottes diététiques, les huiles qui préviennent les maladies du cœur, tout cela s'expose sous la forme de messages émotifs et menaçants que le public reçoit pour une diététique moderne surmédiatisée.

L'ambiguïté de notre comportement alimentaire tient à la coexistence de ces deux rêves (ou deux cauchemars) celui de manger la nourriture du bon sauvage et celui de manger la nourriture bonne pour la santé de l'homme

Le manger « *naturel* » c'est l'image de l'appellation contrôlée, mais aussi celle des boutiques spécialisées dans les aliments de l'Inde mystérieuse ou des céréales sans engrais ni tracteurs, c'est ce pain mal bluté et indigeste, nourriture quotidienne des plus pauvres de nos grands-pères. Au passage et à la limite, le barbecue autorise le sacrifice du sang. Et peu importe si cette nourriture « bio » a tue récemment par des souillures d'E. coli par des méthodes revenant à l'avant Pasteur.. C'est bio donc bon. C'est hallal donc bon. C'est caché, donc bon etc...

Le manger « *bon pour la santé* » relève d'une autre image , ce sont ces aliments stérilisés, non touchés par les mains, survitaminés, en concept venant des USA et installés en Europe...

L'importance perçue du contrôle de l'oralité dans la Thora me paraît au minimum quadruple

1°) Les références bibliques qui s'y réfèrent « en général dans les récits » en sont d'abord nombreuses

Dés le départ, l'avenir de l'humanité est lié dans la Genèse à... une pomme entre Adam et Eve

Dans son rêve des envoyés de Dieu (au nombre de trois, puis se diluant en deux puis un) la rencontre d'avec Abraham s'inaugure par la préparation d' un repas de veau à la crème et au lait (Genèse Chap 18 versets 7 et 8)

Le pacte entre Laban et Jacob se signe tout autant par un festin, (Gen. Ch 31 v 54)

Plus tard ce seront des famines qui pousseront les patriarches à s'exiler vers Egypte

Dans le récit de Joseph, les rêves de l'échanson et du panetier portent sur de la nourriture (Genèse, Chap 40) . De même, les vaches maigres mangeront les vaches grasses dans celui de Pharaon, ainsi que de très nombreux autres passages incluant une participation ou une symbolique orale.

2°) De plus, la sélection des animaux permis fait partie intégrale des règles menant à la **kédoucha** (sainteté)

On en trouve la liste autorisée tant dans le **Lévitique chapitre 11** que dans le **Deutéronome Chapitre 14**

Ces sacrifices ramenant l'animal à un rôle non divinisé est l'un des éléments qui contribuera à l'édification d'un monothéisme pur, car le peuple sorti d'Egypte – et qui est alors quasi majoritairement composé d'enfants ou d'épouses égyptiennes - (voir mon article sur « fermons grand les yeux ») reste encore imprégné de ses croyances ancestrales idolâtres et zoolâtres du Nil (expliquant le veau d'or). Il est à relever que cette liste d'animaux interdits se

superpose dans l'ensemble assez bien au bestiaire des dieux animaux qui faisaient l'objets de culte en Egypte. [mis à part les deux grands animaux majeurs qu'étaient le bélier et le bœuf sacrés mais qui étaient aussi de longue tradition pastorale non zoolâtre chez les patriarches , et mis à part les chimères à corps humain et tête bovine ou ovine, expliquant le pourquoi de la vache rousse – notre article sur site ajlt])

Le premier des sacrifices fut ainsi celui de l'agneau du seder pascal, qui permettait déjà de différencier ceux zoolâtres récalcitrants de ceux qui ne voyaient dans le bélier ni dieu ni sang sacré. Puis dans le Sinaï, les sacrifices tri quotidiens vont contribuer à « aseptiser » et transcender ces coutumes païennes antérieures , tout comme le sera le « ketoreth » (l'encens) qui transcendera le deuxième grand culte égyptien, celui des parfums.

3°) Utilement les sacrifices contribuent à la subsistance des Levi (tribu déshéritée de terre et dépendante)

4°) Les règles alimentaires constituent aussi une discipline individuelle dont la philosophie est à mi-chemin entre deux extrêmes qui sont ainsi exclus du judaïsme : d'une part le refus de l'ascèse laquelle rend impur – cas du « nazir » en repentance (Nbres Ch 6) et d'autre part le refus d'orgies de nourriture indifférenciée (Deut 32, 15)

Quelques grandes règles vont ainsi dominer l'abattage dans la Torah , de façon stricte pour celles concernant le culte de l'autel , mais bien plus souple pour les consommations en extérieur de l'autel :

L'interdiction majeure et absolue pour tous d'ingérer du sang(Deut.12,27) véhicule païen des démons
Cette règle est globalement toujours respectée dans le rite actuel (pour les poissons non)

L'interdiction majeure et absolue d'ingérer de la même façon et pour tous toute graisse (Levit.7, 25)
Or ici, et alors même que c'est un interdit tout aussi formel que celui du sang, à situer sur le strict même registre, c'est une règle totalement bafouée en ce commandement du lévitique par les communautés et par convenance.
Et ce n'est pas le moindre de ces paradoxes que ce laxisme soit avalisé par les Beith din et les boucheries et charcuteries présentées comme « caché » ou « glatt caché » et alléguant une étiquette d'alléguée « rigueur » (sic) alors même que le mot « caché » signifie « autorisé par la Torah » et alors même que l'on ferme grand les yeux sur cette violation à 100% du gras dans toutes les charcuteries ou viandes grasses cuisinées et parfaitement non dégraissées.
Ce que je veux montrer, c'est que cette violation montre bien que le but inconscient est bien ailleurs que celui du prétendu respect du rouleau. Bien entendu, ceux qui s'accommodent de ces violations trouveront toujours de bonnes excuses en arguties biscornues pour les justifier .

L'obligation pour le séder de Pessah de manger l'intégralité de l'agneau fraîchement abattu y compris l'obligation expresse de manger aussi le gigot et tout le reste (tête, entrailles...)_ C'est une obligation pour tous du commandement des versets **Exode Chap 12 vers 9 et 10** ,
Cette obligation répétée est tout autant bafouée et contournée dans la réalité.

L'interdiction de sacrifier à l'autel – mais seulement à l'autel - un animal autorisé mais ayant des défauts ou mort hors abattage sacrificiel dans l'autel consacré.
Cependant, contrairement aux idées reçues, le texte de la Torah nous précise bien que cet animal reste toléré à l'ingestion et donc qu'il peut quand même être parfaitement mangé , excepté que n'étant pas destiné au sacrificiel pour le divin, et pour le différencier d'un sacrifice pur de l'autel, il rend seulement celui qui en mangera brièvement impur pour pouvoir approcher l'autel jusqu'au soir. Et pour retrouver sa pureté, le texte nous dit qu'il lui suffira simplement , en obligation, de se laver pour redevenir à nouveau rapidement pur (**Lév 11, 40**)
Ainsi une femme qui en mangerait serait impure un jour (et en rien plus impure qu'avant, si elle en mange durant ses règles qui, elles, la rendent déjà impures pour sept jours)

CONCLUSION :

En fin de Torah, et pour mettre en exergue ce qui est primordial et qui mérite malédiction à qui le viole, Moïse, en son Chapitre 27 du Deutéronome, demandait l'appui du peuple pour maudire seulement les comportements considérés comme impardonnables (meurtre, injustice, incestes, idolâtrie, comportements sociaux tortueux...)

Mais il ne dira pas un mot de réprobation et d'exergue sur les règles alimentaires (de dimension autre)

Or le paradoxe actuel réside dans la vision réductrice qui a fini par prévaloir sur notre religion, et qui fait qu'on ne demande pas à un juif s'il est « religieux » (le plus imbécile des termes binaires de notre vocabulaire) parce qu'il n'est pas idolâtre, ni superstitieux, ni s'il s'éloigne de l'impureté des tombes et des cultes interdits des morts (al tifnou el a ooth) ou s'il est respectueux de ses parents , de l'étranger etc... Non, on ne lui demandera rien de tout cela , alors que là se situe l'essence du message de Moïse, mais on lui demandera tout prioritairement s'il mange.... caché

ou glatt cacher, comme si tout le judaïsme ne se concentrait et ne se résumait qu'à ce niveau, et ce, malgré toutes les limites et incohérences étudiées ci-dessus.

Ce n'est donc pas par hasard que la mère juive nourricière est parfois réduite au « *mange, ma fils, mange* »

En effet, et selon nous, au vu justement de la totale incohérence de la cacherout officielle dont nous n'avons pas abordé tous les aspects (car il y en a en effet d'autres), et de ses violations paradoxales de la Torah ci-dessus relatées et effleurées, nous voyons bien que notre comportement alimentaire est en réalité à rechercher en sa motivation profonde vers un moteur tout autre pour expliquer ces incohérences.

C'est dire, notamment et dans le cadre de cette réflexion, le rôle et l'importance de l'oralité

Car ce rite n'est pas toujours dicté par un réel souci de s'imprégner de la Torah, mais semble plutôt résulter d'une attitude totalement irrationnelle en son application, laquelle s'écarte tant à droite qu'à gauche des versets y relatifs, ce qui n'est finalement que le témoin caractérisant une angoisse et une ambiguïté collective.

Or les mêmes qui « pinaillent » sur d'autres aspects de la pratique, débrident ici leur laxisme au regard du texte.

Comment expliquer cela ?

L'on sait en effet l'importance, dès la naissance, du stade oral lié aux fonctions de la nutrition.

C'est que l'oralité contribue au fondement même de ce sur quoi toute vie s'appuie.

Si le progrès de la croissance nous fait dépasser ultérieurement ce stade, ce dépassement ne réduit en rien l'importance de l'oralité, et, comme on le sait, l'existence d'un adulte, même bien adapté, en reste fortement marqué (les périodes de chocolats sont là pour le vérifier, surtout chez les angoissés...)

C'est dire que le stade oral est un stade privilégié pour toutes les fixations et les régressions, mais aussi pour toutes les craintes « religieuses » ou non, ou pour tous les transferts. C'est pourquoi, même chez les pratiquants dits ultras ou dits orthodoxes, il n'y a aucune logique comportementale à rechercher au regard du texte de Moïse.

Un exemple : le poulet devient ainsi un mammifère (aberrant) à assimiler au chevreau et ne peut donc être mélangé au lait, alors même que ses propres œufs (qui ne sont que des bébés poulets véritables de même ADN) peuvent être, quant à eux, mélangés au beurre etc..) Et les mêmes qui tentent en vain de se justifier par le fait qu'un œuf ce ne serait pas l'adulte, ceux là même ne vont pas alors jusqu'à pousser leur dialectique incohérente jusqu'à son terme et refuserons, en aveu implicite de leur illogisme, de manger un œuf de tortue, (s'auto-contradisant puisque, selon eux, un œuf de poulet ne serait pas un poulet et donc un œuf de tortue ne devrait pas être alors dans leur logique une tortue) ou se retrouvent « coincés » face à l'avortement (car dans leur toute même bonne logique, si un œuf de poulet n'est pas un poulet, un œuf foetal humain n'est forcément pas un humain) Aberrant !

Tout autant les adeptes du « plus cacher que moi tu meurs », tatillons et zélés sur un quelconque germe rougeoyant d'un œuf, ceux là même mangeront le même œuf mais cuit dur sans nulle arrière pensée sur son contenu. (cachez moi ce sang que je ne saurais voir...) Ou les mêmes acceptent de manger le sang d'un steack de poisson (thon rouge par exemple non traité au sel) sans ici, et par opposition, s'interroger outre mesure sur le principe du « dam ou a néfesh » le sang c'est la vie...

Cette vision admise du « cacher » est donc contradictoire et s'auto-détruit à l'intérieur même des plus « pratiquants » (sic) **mais mon propos n'est pas ici d'apporter un jugement de valeur sur des simples coutumes – et rien de plus – mais de seulement démontrer qu'il existe bien un fond d'irrationalité à ces contradictions.**

Peut être faut-il alors voir dans tout cela que, lorsque le stade de l'oralité n'a pas été pleinement vécu et tout spécialement quand il y a eu une frustration, l'individu non épanoui y reste fixé.. Or c'est le profil de personnalité le plus fréquemment rencontré et c'est pourquoi Freud disait à juste titre que « l'homme n'est qu'un enfant mal mûri ».

Et si cette personnalité, dans son ensemble, continue apparemment d'évoluer, au moindre incident elle retournera en arrière vers le point de fixation oral initial. (boulimie des angoissés ou des déprimés...)

Or la Thora – et c'est l'un de ses multiples mérites - va aussi aider à canaliser ces difficultés par le caractère rassurant tant du « je mange cacher » que de la couverture institutionnalisée et donc rassurante de son application (puisqu'ils nous disent que c'est cacher...)

Et en ce sens, psychologiquement parlant, peu importe finalement pour tous si la cacherout (comme pour d'autres le hallal ou le bio) est vraiment respectueuse ou non des directives différentes de Moïse pour nous.

Car c'est là – entre autres mérites de la Thora - une excellente et géniale thérapie de masse.

Et les Médecins soucieux d'abord de l'équilibre de leurs congénères, ne peuvent donc évidemment qu'approuver et valider ces comportements de refuge alimentaire collectif sécurisant, fût-il totalement irrationnel.

Mais néanmoins il faut savoir aussi les relativiser. Les vraies valeurs juives sont d'abord autres.

Un Goldstein qui mitraille des innocents fils d'Abraham ou l'assassin de Itsaak Rabin ne mangeaient que « cacher ». Sont-ils à considérer comme de bons « juifs » ?

drabecassis jean@neuf.fr